

— Dix mille francs ! exclama Mme Brisseu terrifiée, malgré sa force d'âme, de l'énormité de ce chiffre... Dix mille francs, ce n'est pas vrai...

— Voici le reçu général, fit Sacchard ; mais ne vous emportez point, comme il y a quelques mois. "

Mme Brisseu avait arraché le reçu des mains de Sacchard, stupéfait d'abord de cette violence.

Elle reconnut l'écriture de son fils.

— Je vous lui avez réellement prêté tout cet argent ?

— Je le lui ai prêté ; mais je me tue à vous dire que cela ne compte pas, puisqu'il est mineur.

— Pierre ! Pierre ! criait Mme Brisseu, qui s'était élancée au dehors à la recherche de son fils qu'elle avait aperçu quelques instants avant l'arrivée de Sacchard.

Pierre accourut à l'entrée du jardin.

— Vous avez réellement signé ce reçu ?

— Oui, dit Pierre, devenu blême.

Mme Brisseu rentra dans la grande salle et tendit le reçu à Sacchard.

— Je vous répète que cela, pour moi, n'est qu'un chiffon de papier... Votre fils est mineur et le Code, comme je vous l'ai dit à satiété...

— Est-ce que je le connais, votre Code ? s'écria Mme Brisseu.

Et enlevant de nouveau le reçu des mains de Sacchard, elle saisit une plume, et avec un paraphe énorme elle mit sa signature à côté de celle de son fils.

— Cette pièce est-elle valable maintenant ? demanda-t-elle.

— Mais enfin... dit Sacchard.

— En voilà assez, interrompit-elle, et, plus énergique qu'à la première entrevue, elle montrait la porte.

— Vous l'aurez voulu, cria sur le seuil Sacchard, qui s'était redressé... Je poursuivrai...

— Demain, dit-elle, je mettrai moi-même les affiches à Trémolin... vous l'achèterez si vous voulez... Il vaut mieux vendre les pierres que les hommes...

IX

Quand Mme Brisseu fut seule, elle courut vivement à la porte, la ferma, et fondit en larmes...

Elle allait donc s'écrouler la vieille demeure où avaient vécu les ancêtres ! Ces lambeaux d'une terre qui était la terre familiale, la Patrie, c'est-à-dire le bien des pères, allaient être conquis par ce monde nouveau qu'elle n'avait point consenti à reconnaître.

Insensible à ce qui était le désastre matériel, la misère, peut-être, elle s'interrogeait anxieusement et faisait son examen de conscience, pour savoir au juste la part de responsabilité qui lui revenait dans cette catastrophe.

— Je l'ai mal élevé, murmurait-elle en pensant, sans colère, à son fils. Cette vie des champs me semblait si douce à regarder que je croyais qu'il s'y plairait ; elle me semblait si dure aussi à pratiquer que j'ai voulu lui épargner le rude travail qui l'eût sauvé.

Ainsi s'accusait elle-même cette belle âme condamnée à être imparfaite comme tout ce qui est ici-bas. En dépit de la haute raison qui s'alliait chez elle à un si grand cœur, elle avait oublié cette loi que si l'homme est fait pour le travail, le travail est fait pour l'homme, elle n'avait pas compris que, sans cet élément essentiel, l'homme se corrompt fatalement et s'abandonne à l'agitation stérile de quelque passion qui est pour son être inoccupé comme la tromperie et l'illusion du labeur.

Mère, elle avait été faible. Vaillante pour elle-même, elle avait été paresseuse pour autrui, elle n'avait pas imposé le travail à son fils et par cette immense lacune, elle avait tout compromis ; elle croyait par quelques pratiques religieuses avoir donné Dieu à son enfant et ne le lui avait donné qu'incomplètement. Croire n'est rien, il faut agir...

Jamais il ne lui vint à la pensée, en cette heure horrible,

qu'elle pût seulement regretter d'avoir repoussé la proposition de Sacchard.

Pierre, éperdu, était venu deux ou trois fois frapper à la porte.

La porte ne s'était pas ouverte.

— Priez M. Pierre de me laisser seule," avait dit Mme Brisseu à la vieille Gothon.

Pour la première fois de sa vie Pierre s'assit seul à table. Quand le soir vint, il se mit à errer comme une âme en peine et, irrésistiblement, il se sentait toujours ramené vers cette salle où il devinait ce que sa mère devait souffrir. Un autre aussi rôdait là, flairant comme un chien le malheur qu'il sentait planer sur cette maison. Ce fut comme un chien aussi qu'il fut chassé.

— Va-t'en ! Fafernou, va-t'en ! cria Pierre, quand, pour la troisième fois, il rencontra le *Muet* dans sa promenade.

— Soyez indulgent pour les autres, Pierre dit Mme Brisseu, en entr'ouvrant la porte, et entrez, j'ai besoin de causer avec vous."

Quand il vit la porte s'entr'ouvrir, Pierre eut comme un tremblement nerveux. En entrant, il se précipita aux genoux de sa mère.

Mme Brisseu avait vite réagi contre cette crise passagère. Elle était plus calme que jamais. Sa voix jamais n'avait résonné plus harmonieuse et plus suave.

— Je vous pardonne... et j'espère que demain vous irez demander à Dieu le suprême pardon... Maintenant, asseyez-vous en face de moi, et occupons-nous d'affaires sérieuses. Vous devez dix mille francs à Sacchard, il faut le payer avant tout... Villette est hypothéqué pour cinquante mille francs ; il ne sera pas, je le crains, vendu ce prix-là. Il faut vendre Trémolin...

Les larmes vinrent aux yeux de Pierre.

— Pas d'attendrissement inutile, dit-elle. Tâchez d'être un homme, à partir d'aujourd'hui.

— Et vous, ma mère ?

— Il fallait vous occuper de moi plus tôt."

Et, comme elle sentait l'amertume de cette parole, elle ajouta :

— Il y a longtemps que ma vieille cousine la supérieure des Ursulines de Riom, m'écrit... Mon lit est fait là. Je ne vous demande seulement que d'exécuter, sans discours, ce que je m'en vais vous dire.

Pierre baissa la tête en signe d'obéissance.

— Demain, reprit-elle, vous sellerez la *Grise* dès l'aube et vous irez trouver à Saint-Julien M. Remy, le juge de paix, auquel vous remettrez cette lettre. Il vous indiquera les formalités indispensables pour une vente rapide, et vous adressera à M. Blanchard, le notaire de Roanne, qui fera le nécessaire. Quant à vous, vous entrerez, si vous m'en croyez, à l'église de Saint-Julien, qu'un de vos ancêtres a bâtie, vous y ferez votre prière et en arrivant à Roanne vous vous informerez du jour où vous pourrez vous engager... Maintenant, mon fils, j'ai bien sommeil... et je vais me coucher."

Pierre s'agenouilla une seconde fois, Mme Brisseu leva la main pour le bénir...

Derrière Pierre Brisseu quelqu'un s'était agenouillé.

— Ah ça ! est-ce que tu veux être mon fils, toi aussi," fit-elle, trouvant la force de sourire dans l'atroce douleur qui l'étreignait au cœur, et doucement elle donna au *Muet* une petite tape sur la joue...

X

On devine le bruit que fit dans le pays la nouvelle de la vente de Trémolin. Ces petites situations provinciales qui, parfois, se tiennent en équilibre pendant des siècles, protégées par une estime et un bon vouloir général, s'effondrent entièrement dès que les hommes de loi s'en mêlent.

Des créances qui dormaient se réveillèrent soudain, des questions litigieuses reparurent et le papier timbré arriva par rames.